

Zeitschrift: Revue économique Suisse en France
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 80 (2000)
Heft: 541: La place bancaire du XXIe siècle

Artikel: Du bon usage de la modération dans les économies réelles
Autor: Fabarez, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-889283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du bon usage de la modération dans les économies réelles

Il serait dommage que les nouvelles technologies dérapent sur une bulle spéculative.

Rassurez-vous, nous ne voulons pas vous délivrer un message de sobriété. Ce n'est plus d'actualité. Les jours de l'ivresse sur les marchés financiers sont passés. Nous faisons simplement un constat d'évidence. Les uns après les autres, les autorités monétaires mondiales choisissent et confirment un objectif de modération. Hier c'était la Réserve fédérale américaine ; aujourd'hui c'est la Banque Centrale Européenne ; demain, ce sera le tour de la Banque du Japon.

La question n'est pas de savoir si les régulateurs ont raison d'opter pour une politique de maîtrise de la croissance. Poser cette question ne sert à rien si ce

n'est à distraire l'attention. Le choix est fait. Par définition, les banques centrales ont toujours raison... au sens de La Fontaine : « *la raison du plus fort est toujours la meilleure* ».

Les agents économiques, les opérateurs des marchés n'ont d'autres possibilités que de s'adapter. Et souhaiter que cela fonctionne. Les régulateurs ont commencé, ils finiront. Ils ramèneront la croissance à un niveau plus bas dans l'espoir qu'étant moins forte, elle sera plus durable.

La situation économique actuelle ne prend son sens qu'en regard de celle qui l'a précédée. En 1997/1998, il y avait danger de déflation. Pour y faire face, de la monnaie a été créée. Cette monnaie a provoqué une inflation du prix des actifs financiers, puis, avec les délais d'usage, une augmentation de la demande mondiale et, finalement, une reprise généralisée de l'activité. La suite, c'est précisément ce qu'il s'agit d'éviter : la mise en place de comportements inflationnistes favorisés par le changement de rapport entre l'offre et la demande.

La gestion de l'économie globale a été correcte. La reprise est bien enclenchée. Les nécessaires resserrlements monétaires ont été opérés en

temps et en heure. Les marchés financiers ont vu leur avance stoppée, l'enrichissement s'est stabilisé. Les comportements spéculatifs subsistent, mais une partie a déjà été neutralisée. D'ici quelques mois, apparaîtront les premiers signes de modération dans les économies réelles.

Cela va contre le sens commun que d'affirmer que le ralentissement est bon pour les marchés boursiers. C'est pourtant ce que nous faisons. Nous considérons que ralentir maintenant, c'est non seulement donner une chance à la croissance, mais en plus la renforcer dans une perspective de long

terme. C'est favoriser les vraies mutations et les authentiques innovations garantes de la prospérité future. En évitant la généralisation des comportements spéculatifs, on réintroduit les contraintes réelles dans un système qui, manifestement, était en train de les oublier. Il serait dommage que la nouvelle économie dérape sur une bulle spéculative et que ses promesses ne puissent être tenues. Il serait dangereux que les activités traditionnelles, dopées par une demande artificielle, négligent de procéder aux changements nécessaires à leur survie. **+**

Cela va contre le sens commun que d'affirmer que le ralentissement est bon pour les marchés boursiers.



Alain Fabarez

Directeur Général du quotidien économique suisse « L'Agefi », Lausanne